

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 10,27-30)

Jésus avait dit aux Juifs : « Je suis le Bon Pasteur (le vrai berger). » Il leur dit encore :

27 « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent.

28 Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, personne ne les arrachera de ma main.

29 Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut rien arracher de la main du Père.

30 Le Père et moi, nous sommes UN. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Dieu plus grand que tout

Nous avons du mal avec la mort : la mort dans les nouvelles, la mort de nos proches, la perspective de notre propre mort. Qu'elle soit soudaine ou qu'elle soit annoncée, la mort est malvenue, surtout dans notre culture moderne, enivrée par sa puissance, éblouie par son savoir-faire. Performance, excellence, succès : tels sont les mots d'ordre, qui relèguent de vieux mots à l'oubli : souffrance, limite, échec. Il ne faudrait parler aujourd'hui que de réussite, et des moyens d'y parvenir. En tout, être « positif », chasser les pensées « négatives », celles qui appelleraient le malheur... Mais la mort nous rattrape. Plus encore, elle nous devance, elle nous hante comme un mauvais rêve. Elle est alors fantasmée, plus vraie que nature : ainsi au cinéma, à la télévision ou dans les jeux vidéo, où l'on n'en finit plus d'exploser et de mourir à répétition. D'où des films comme *Die Hard 1*, *Die Hard 2*, *Die Hard 3*...

L'évangile nous parle aujourd'hui de « vie éternelle ». Est-ce pour échapper à la mort? On pourrait le croire : « jamais [mes brebis] ne périront. » Mais peut-être s'agit-il avant tout d'autre chose. L'échec, la souffrance et la mort demeurent. La sagesse populaire en est venue à parler de « passage »; en effet, nous « passons » tous par là. Mais ce passage signifie également une issue, une ouverture vers la vie. Non plus la vie fragile, la vie menacée, la vie en sursis, mais plutôt une vie « éternelle ». Qu'est-ce à dire? L'éternité du temps suspendu? L'éternité à ne rien faire, à chanter des « Alléluias » assis sur un nuage? Plutôt : une vie en plénitude, à laquelle rien ne nous arrachera plus.

Le philosophe russe Leszek Kolakowski écrivait : « La religion, c'est la façon dont l'homme accepte sa vie comme défaite inévitable¹. » Non pas par « défaitisme », mais plutôt parce que c'est la seule manière d'ouvrir les mains, en espérant recevoir la vie de Celui qui « est plus grand que tout ». Tout, à savoir les peines, les malheurs, les drames qui nous accablent. C'est ce qui faisait écrire à l'apôtre Paul : « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? [...] Oui, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur. » (Rm 8,35.37-39)

Robert

© 2009 Robert Mager et Anne Morrissette, www.surtaparole.com

¹ « La revanche du sacré dans la culture profane » : *Revue du MAUSS* (2003, no 22), p. 61.